

Développement du sujet.

**Première partie: De Dire le sens.**

**Chapitre I : Dire, parler, mettre en scène et communiquer: les quatre piliers du sens.**

**A. Dire et parler.**

**31. Dire. Dire est tout un art et comme tel porte la marque d'un « grand » auteur et puis d'une éthique.** Un grand auteur, en effet, puisque, dans le monde occidental, lors de la création du monde selon le christianisme<sup>9</sup>, Dieu dit et la création fut. Il dit plus précisément encore dans ce cas : « Faisons l'homme à notre image ». Dire a donc une connotation de vérité divine à laquelle le monde doit d'être là et l'homme aussi. Vérité divine et éthique chrétienne sont donc naturellement liées. Cette éthique est celle de la vérité absolue, par conséquent. A l'opposé, il y a donc le mensonge ou l'antithèse de cette vérité comme dans une démarche marxiste de thèse et d'antithèse. Mais à l'arrière de cette posture, il y a une question, à savoir : l'antithèse de quoi d'un contenu ou de sa prétention à l'absolu ? L'éthique qui découle de cette « vérité » est tout naturellement d'abord individuelle. On enseigne, en effet, à dire la vérité et pas le mensonge mais toujours sans réponse à la question posée. Il est enseigné ainsi car l'homme est à l'image de Dieu dans le monde occidental<sup>10</sup>. Par conséquent, une personne est crue sous une suspicion de vérité absolue. Cette suspicion dépasse le christianisme ou encore le monde occidental. En effet, dans toutes les grandes croyances monothéistes, Dieu dit la vérité et l'homme aussi en conduite idéale. Mais, avec le temps, les hommes ont appris à mentir tout aussi naturellement, les « bonnes » raisons ne manquant pas. Ce comportement a servi dans des stratégies de conquête. A titre d'exemple, lors de la conquête de l'Ouest. Un véritable choc culturel eut lieu au point que le mensonge servit à nommer le conquérant. Chacun se souviendra des Indiens d'Amérique du Nord pour lesquels, les autres, les « cow-boys », devinrent progressivement des « langues fourchues », à l'image du serpent « biblique » des conquérants, au fur et à mesure de trahison dans les engagements voire les traités signés sur le partage des espaces. Ce n'est qu'un exemple. Mais beaucoup de peuples colonisés dans le passé y resteraient sensibles car ayant vécu le même scénario et plus d'un fois. Malgré le passage du temps sur la « vérité », cette suspicion est restée dans les pays anglo-saxons dans lesquels un prévenu est innocent selon ses dires jusqu'à ce qu'il soit prouvé le contraire. Dans les pays latins, il n'en est pas de même, une suspicion de culpabilité pèse qui doit être renversée.

**32. Dire et parler.** Dire n'est pas parler, en effet, puisque que Dieu ne parle pas. Dire, à l'origine (biblique), est un son dont naît une création. Par conséquent, parler est une imitation de dire ou encore une organisation de sons mais qui doit être

<sup>9</sup>Ensemble des religions fondées sur la personne et l'enseignement de Jésus Christ : source le Petit Larousse illustré, Larousse 2005.

<sup>10</sup> Le monde occidental a des racines de valeurs chrétiennes et d'autres aussi. Sans vouloir faire du prosélytisme dans ce travail ou entrer dans des débats en cours au niveau européen ou français encore, il convenait de les indiquer dans cette section consacrée à dire et communiquer. De même dans le chapitre II il conviendra d'y revenir. En procédant ainsi, on éclaire directement la matrice religieuse et puis politique, etc, en un mot culturelle de communiquer.

compréhensible. Parler est donc une grande aventure humaine<sup>11</sup> dans laquelle chacun est un chanteur qui s'ignore. Mais, par conséquent aussi, parler est une grande approximation musicale des mots. Dans ce cadre, communiquer n'est pas plus biaisé que parler puisqu'on parle pour communiquer. C'est ce qui est visé qui fait la différence. Mais **parler n'est pas que l'approximation de dire**. Parler s'inscrit dans une interactivité d'autres approximations. **Les langues sont, en effet, utilisées par des gens qui maîtrisent plus ou moins bien ce qu'elles sont soit un ordonnancement logique (à temps donné et changeant) par la grammaire de concepts nommés par le vocabulaire**. On parle de concept, en effet, car, la compréhension d'un sens exprimé le demande. Voici un exemple : « Dans le ciel il y a un soleil et pas une tache lumineuse ». Soleil est un concept qui renvoie à un astre, une permanence dans le ciel et non à un événement lumineux occasionnel. Par conséquent, il y a deux problèmes quand on dit et veut être compris, à savoir : l'utilisation de la grammaire et le choix des mots d'un vocabulaire. La première pose peu de problèmes de sens à l'opposé du second qui, en outre, doit être envisagé sous l'existence d'un vocabulaire. En effet, **les concepts sont créés par les hommes au fur et à mesure qu'ils vivent et découvrent des réalités. Donc les concepts sont d'abord utilisés par des groupes restreints créant du vocabulaire et puis nourrissent progressivement le vocabulaire de tous les locuteurs d'une langue au fur et à mesure qu'ils sont intégrés dans la culture commune**. Mais les découvertes des uns et des autres n'abolissent pas le passé. Voici un exemple : « Le soleil se lève ». Cette phrase renvoie à une connaissance ancienne selon laquelle le soleil tourne autour de la Terre. Or, on sait bien que c'est le contraire. Donc dans les langues, les dits sont à la fois vieux et neufs, en plus d'être partisans et populaires, ce qui n'empêche pas la compréhension du neuf. Plus précisément, **les dits sont compris dans des contextes cognitifs évolutifs qui en déterminent l'espace de compréhension**. Cognitif doit être compris au sens large soit incluant croyances autant que sciences et techniques, arts, organisation, structures de pouvoir, format identitaire, imaginaire et irrationnel aussi. En fait, **ces contextes sont ceux de paradigmes en entendant ainsi ce qui est communément admis et organisé et qui marquent les civilisations humaines. Le vocabulaire est donc de portée relative. Donc les concepts sont des interprétations culturelles envoyées vers d'autres locuteurs susceptibles de ne pas avoir la même relativité**. Par conséquent, c'est plus la différence de culture qui pose des problèmes de compréhension que le changement de langue au sein de communautés partageant le même univers cognitif, même s'il y a cependant des écarts de désignation entre les langues. Voici un petit exemple : danger de mort en français est traduit par danger pour la vie en allemand : «Lebensgefahr». En français, l'accent est mis sur l'état conséquence du danger réalisé et en allemand sur l'état avant le danger réalisé. La différence de relativité est majeure quand il s'agit de communiquer des « vérités » venant de textes sacrés retenus par des religions. Là, l'interprétation doit tenir compte de l'allégorie voire de l'ésotérisme et, en outre, de langues anciennes. La difficulté est encore plus grande quand certains restent près du texte, soit en interprétation littérale alors que d'autres sont en faveur de l'esprit du texte ou bien quand certains conservent un magistère de la vérité tout en étant en faveur de l'esprit du texte.

---

<sup>11</sup> Cette aventure a demandé que le palais, la gorge et l'arrière gorge évoluent pour qu'une « caverne des sons », un larynx existe et que des sons y résonnent. Il a aussi fallu que la tête s'allonge un peu afin d'y loger le cerveau qui convenait.

**33. Parler comme.** Ce qui précède révèle un passé de dominance que la langue porte avec elle, dominance répondant à des critères divers. Souvent, la dominance est politique et alors **les locuteurs d'une langue parlent selon la langue du groupe ou de la classe au pouvoir**. Ils utilisent donc **un vocabulaire**. Cela d'autant plus que cette dominance s'est étendue dans le temps. A titre d'exemple, le français a supporté la dominance de la cour sous un pouvoir monarchique. Cette cour disait les « choses » d'une certaine façon, soit plutôt en suggérant qu'en étant frontale. Dire était un art soumis à des joutes oratoires dans lesquelles il valait mieux brillé, si non, on était raillé. Dans les joutes, il fallait être un « bel » esprit. Arriver à dire à des degrés divers avec finesse. La langue française est donc moins directe que d'autres, par exemple, l'anglais. Le français n'a pas moins de mots que l'anglais, mais il en utilise moins sans perte de précision. En français, des mots populaires ont, en effet, perdu droit d'expression d'où un même terme devra servir plus d'une fois, le contexte étant le gymnaste du sens précis. L'anglais n'a pas subi la même évolution car le souci de raffinement de la noblesse comme marque d'unicité de classe, en fait celle des monarques, n'y a pas été aussi poussé. La meilleure preuve est Versailles, un « monument » pensé comme l'incarnation (une image forte donc puisque mise dans la pierre) qui convenait d'un univers « divin » sur une terre royale. La noblesse montrait aussi ce qu'elle nommait par ses habitudes, comportements, etc. Par conséquent, **parler comme et imiter se sont répandus. Une sorte de globalisation culturelle avant son temps avait commencé**. Le terme n'est pas trop fort puisque ce mouvement a eu lieu dans le passé de la plupart des sociétés où l'appartenance à une classe sociale définissait l'horizon du pouvoir politique d'un sujet. Les nobles seront imités par les bourgeois et ces derniers par les ouvriers dans le cadre de processus d'ascension sociale et de montée vers un partage du pouvoir politique qui finira par faire naître la démocratie libérale. La dominance a aussi joué pour faire naître une langue dite et une autre écrite, les nobles n'écrivant pas ce qu'ils disaient, recherchant un art de l'écriture tout autant que celui de dire. Ce qui vient d'être dit du français, marque aussi le chinois, langue des mandarins, les lettrés fonctionnaires du pouvoir, avant tout. Dans les deux cas, on trouve un pouvoir de suggestion qui est aussi de séduction, un art du dire et un autre de l'écriture. Dans ce dernier cas, en outre, il y a même des caractères appropriés et un art de la calligraphie.

**34. Parler : nommer des images et les véhiculer.** Ce qui précède ne doit pas conduire à prétendre que **l'effet de dominance** d'un groupe comme locuteur privilégié d'une langue n'a pas d'importance. En effet, **les dominants disent d'abord leur réalité et puis celle des autres mais dans le miroir de la leur propre, valeurs et rêves voire fantasmes compris**. Ce miroir est comme une plaque sensible en photographie sur laquelle les autres apparaissent ou prennent existence. Les dominants véhiculent donc des images qui ont force de frappe variable selon les circonstances et le passage du temps. Voici un exemple. Dans l'ancien régime soit avant la révolution française, les nobles parlent de leurs paysans en visant ceux qui cultivent leurs terres et qui parfois braconnent dans leurs bois, leurs étangs, etc. Les deux termes nobles et paysans en disent long. En effet, le noble traduit une identité par le sang, alors que le paysan renvoie à un « pays »<sup>12</sup>, de la terre donc. Le noble s'inscrit dans une lignée historique et le paysan dans une cohérence locale. Le paysan est ainsi sans histoire pour le noble. Il est un peu comme un accident de terrain. Etant lié au sol, il est un rustre ou encore un

<sup>12</sup> Un pays est un territoire local qui présente une cohérence de géographie ou de climat ou d'histoire, etc.

« rustics » pour les Anglais. Les noms de famille vont révéler ces deux univers. Les nobles sont d'un lieu nommé où ils possèdent des terres, le marquis Constantin de Bergerac, par exemple, alors que le paysan Martin est du lac ou du bois ou du champ ou sera identifié par la survenance d'un événement: un enfant trouvé, par exemple, ce qui plus tard donnera Martin Dulac, Martin Dubois, Martin Duchamp, ou encore Martin Trouvé. La langue diffusée identifiera donc le noble de façon différente du paysan dans les registres des paroisses et puis d'état civil. A remarquer que paysan signifie aussi celui qui n'est pas éduqué par opposition aux nobles qui vivent naturellement dans le monde de la connaissance. Il s'agit bien sûr d'images mais qui ont la vie longue car aujourd'hui, en face d'un lourdaud d'esprit, on entend encore résonner le terme de paysan. Un autre exemple, toujours avant 1789, en face de la noblesse et du clergé, il y a tous les autres qui sont appelés le Tiers état ou le troisième ordre du royaume, un nom général pour une multitude comparée aux nobles et aux prélats. A la révolution, tout le monde est appelé citoyen et les nobles déchus de leurs titres et privilèges « ci-devant » : de nouvelles appellations et images. Un dernier exemple concernant le scénario de changement sensible de régime politique, à savoir : socialisme marxiste et régime nazi. Dans ce cas, **les dominés, de façon effective ou imaginée, prennent la parole pour dire enfin dans la langue qui convient et souvent alors parlent de la réalité des dominants en termes « chargés »**. Le paradoxe est alors que la liberté de dire est vite réfrénée et devient celle du dire politique ou vérité politique comme un retour à l'origine, une origine d'ailleurs clairement recherchée par les nazis afin de se défaire du christianisme. Origine ou du moins une antériorité mais assez confuse, recherchée aussi dans le cas des Khmers rouges. A retenir aussi qu'en Chine, sous le Maoïsme (ou en U.R.S.S.), il valait mieux avoir les mentions d'ouvriers et de paysans pauvres sur ses papiers de circulation car, même s'il n'y avait pas de culpabilité personnelle, les mentions de paysans riches voire même de paysans moyens jetaient une suspicion de faute sur les porteurs de ces papiers et, au paradoxe, non une suspicion de responsabilité personnelle, mais celle d'une faute historique, l'exploitation de classe. Cette image avait une telle potentialité qu'en découlait une situation de contrainte effective.

**35. Identité du peuple et langue dominante.** L'effet de dominance sociale et politique pose facilement un problème d'identité puisque les dominés parlent comme. Une partie de leur vécu est donc dit avec difficulté. On comprend donc facilement qu'il y ait eu des patois ou des langues vernaculaires dans lesquels les dominés disaient plus facilement ce qu'ils ressentaient, etc. Avec le temps, les territoires des Etats se sont construits et plus ou moins stabilisés dans des frontières acceptées par tous et une langue est devenu centrale soit à servi de modalité d'expression pour tous les locuteurs sur l'espace de l'Etat. Mais jusque actuellement, il y a toujours des autres langues en périphérie et donc des crispations identitaires pour ceux qui pensent que « la langue c'est tout le peuple<sup>13</sup> » soit toute son identité. Dans ce cas, dire dans sa langue signifie dire son identité. Affirmation au petit parfum cartésien : qui se construit comme suit : « Je dis ce que je pense or je pense donc je suis et, par conséquent, je dis qui je suis ». La langue au service de l'expression de l'être mais pour autant que cette langue soit bien appropriée par ses locuteurs. A remarquer que l'être chez Descartes est un esprit divin. Par conséquent, briller dans une conversation, un comportement des nobles en France, signifie aussi séduire son esprit, la signification profonde de « bel esprit ». **La langue est séduction de l'être**

<sup>13</sup> Je traduis un slogan flamand : « De taal is ganz het volk ».

**par l'existant qui dit.** On dit aussi faire de l'esprit ce qui signifie nourrir son esprit et ceux des autres qui écoutent<sup>14</sup>. Crispations identitaires d'autant plus aisées que la montée d'une langue vers la position centrale a été accompagnée d'interdit d'enseignement et de communication des autres et que ces dernières étaient éloignées de la langue centrale. A titre d'illustration, le français comme langue centrale et le breton ou le basque à la périphérie. Ou encore l'anglais face au gaélique ou au gallois. Et pourtant face à cet interdit, la montée vers l'Etat -nation, une construction politique et sociale donnée par la France en modèle aux autres pays, a été accompagnée de projets et de modalités pour fédérer les différences, dépasser les barrières, du dit parler, des langues en présence. Crispations pouvant aussi venir d'une situation de pouvoir, les dominants faisant de leur langue la langue centrale face à une majorité ayant une autre langue. C'est le cas belge. Quand le jeune Etat est créé en 1830, le pouvoir, une bourgeoisie qui avait repoussé les forces hollandaises qui occupaient la Belgique -laquelle est une zone tampon contre la France- en application du congrès de Vienne après la défaite de Napoléon à Waterloo, choisit naturellement le français, qu'elle parle d'ailleurs, le français langue internationale à l'époque en plus, qui serait appelée « hypercentrale » en termes des linguistes modernes<sup>15</sup>, alors qu'une majorité des gens, vivant dans les Flandres, parlent le flamand. Une querelle linguistique en naîtra au slogan identitaire « la langue c'est tout le peuple ». Il faut dire que les Belges avant cette date n'ont pas d'histoire commune à l'instar des Français et qui peut leur donner une identité collective. Cette histoire, ce vécu collectif ou encore identitaire rassemble les Français ou plutôt les peuples de France mais pas les Belges. Les Français arrivent donc à penser en termes d'Etat -nation pour améliorer cette identité- même si il y a quelques problèmes- alors que les Flamands de Belgique pensent en ceux de peuple pour arriver au même but. Mais il faut indiquer, dans ce cadre, que la langue ou plus exactement le droit de la parler, de l'utiliser dans les actes du quotidien et de recevoir l'éducation dans cette langue est une modalité sensible à l'instrumentalisation soit la manipulation et l'intoxication. Cela se passa en Belgique lors des prêches en chaire de vérité dans les églises de Flandre au XIXe siècle et à

<sup>14</sup>Cette symbolique est toujours là mais avec un discrédit. Souvent dans les relations internationales, on dit des Français qu'ils font de l'esprit et des Anglais qu'ils sont pratiques ou pragmatiques. Plus précisément, il est ainsi signifié que les solutions à appliquées viendront des Anglais, les idées étant de l'art pour l'art.

<sup>15</sup> Les travaux du linguiste néerlandais Abram de Swaan, complétés par ceux du Français Louis-Jean Calvet proposent un modèle de fonctionnement du système linguistique mondial dit « gravitationnel » ou « galactique » dont le centre est occupé par l'anglais, la langue « hypercentrale ». Autour d'elle, il y a douze langues « supercentrales », à savoir : l'allemand, l'arabe, le chinois, l'anglais, l'espagnol, le français, le hindi, le japonais, le malais, le portugais, le russe et le swahili. Une langue est « supercentrale » si elle regroupe d'autres langues en orbite autour d'elle. Une langue « supercentrale » est une langue de communication dans un espace régional ou international lui-même parfois hérité de la colonisation. Quand une langue est en manque de langue orbitales, mais est une langue nationale ou officielle, elle est « centrale ». A titre d'exemple, toutes les langues européennes sont centrales pour les langues régionales et minoritaires d'un territoire national donné. Mais il y a des langues centrales sans état, le kurde par exemple. Et enfin, il y a toutes les autres langues dites périphériques, environ 6.000 actuellement parlées par moins de 5% de la population mondiale. Ces notes sont extraites de « Des confins au centre de la galaxie », Bernard Cassen, Monde diplomatique : Manière de voir « La bataille des langues », Bimestriel, numéro 97, février-mars 2008, page 93. Dans ce cadre linguistique, à l'époque de la création de la Belgique, le français est la langue des élites qui se rencontrent, passent des traités, etc. Elle est hypercentrale mais pour un monde plus réduit que celui de l'anglais actuellement. En plus, elle relie les élites alors que l'anglais relie les milieux d'affaires et puis les élites craignant une perte de pouvoir. Avant le français, il s'agissait du latin, langue du monde religieux et des érudits en nombre peu abondant. Ce mouvement de langue hypercentrale en révèle un autre, celui d'un monde qui s'ouvre du religieux vers le politique et vers l'économique ou encore d'une globalisation qui va d'un culturel spécifique, un christianisme vers une idéologie économique : le marché concurrentiel en passant par des imitations sociales dans les sociétés de pouvoir de classes, imitations qui sont comme des globalisations aussi.

des moments clefs durant le XXe. La réalité de l'Etat -nation en Belgique ou de ce processus identitaire à la française n'arriva jamais à faire disparaître la querelle bien que le néerlandais, langue de l'éducation en flamand, ait reçu le statut de langue centrale au début du XXe siècle et, puis qu'après, la Flandre ait conquis la position politique et économique dominante dans l'Etat belge. A remarquer que les risques de crispations identitaires sont là ou persistent quand, face à une langue reconnue comme centrale, une autre d'un « groupe » minoritaire sur l'espace étatique de la première est elle « supercentrale »<sup>16</sup>. A nouveau, le cas de la Belgique où le français, langue de la minorité politique et économique qui l'utilise, plus de 90% de la population à Bruxelles en plus de presque tout la population de la région wallonne (région de langue allemande sur le territoire wallon exceptée), fait face au néerlandais de la majorité politique et économique, langue centrale « seulement ». Crispations identitaires qui peuvent se comprendre à la lumière du modèle luxembourgeois où ce n'est pas l'allemand-en pénalisation du traitement que l'Allemagne infligea au Luxembourg lors de la seconde guerre mondiale- qui est la seconde langue centrale mais le luxembourgeois. Ou encore du modèle suisse où c'est le suisse allemand et pas l'allemand. Peut-être aurait-il fallu faire de même avec le flamand en Belgique ? Un autre cas de crispation identitaire quand les locuteurs d'une langue sont partagés sur plusieurs Etats avec pour conséquence le fait que leur langue ne devient pas centrale. Le cas des kurdes. Ou elle le devient mais dans un Etat seulement.

**36. En synthèse, parler comme peut conduire à des crispations identitaires dont le fondement est le peuple ou plus exactement un peuple qui n'a pas la puissance étatique pour dire avec sa langue.** Dans cette conception, la langue est un symbole de pouvoir politique de l'être du peuple. La dominance qui est ressentie n'est pas sociale et politique, le cas français, elle est politique, le cas belge. L'Etat -nation a été une réponse identitaire dans le cas français mais moins dans le cas belge.

37. Ce qui vient d'être dit ne doit pas conduire à nier les effets de dominance d'une langue diffusée sur de vastes espaces dépassant les nationaux et les supranationaux, une langue appelée « hypercentrale ». L'espace d'origine y exporte plus que sa langue. En effet, cette **langue apporte avec elle** des comportements, des attitudes, des valeurs en un mot **le concret de tout et le vécu de ce qu'elle nomme**. Par conséquent, **avec une dominance linguistique, c'est une autre dominance qui s'installe ou une autre globalisation culturelle**. Après la seconde guerre mondiale, l'Europe, de l'Ouest à l'époque, a expérimenté ce processus et ce d'autant plus que le plan Marshall l'aidait à se reconstruire. Une américanisation culturelle commença, les E.-U. demandant en contrepartie l'ouverture des marchés européens au cinéma américain. Elle l'expérimente une nouvelle fois depuis l'accélération de la « mondialisation-globalisation » sous la pénétration de l'anglais comme langue dite « hypercentrale » soit permettant la communication sur les espaces des langues « supercentrales ». Cette posture vient non seulement des E.-U. et du R.U. mais aussi et peut-être tout autant des élites européennes rêvant d'être adouées même si les E.-U. jouent l'ouverture de la culture au marché lors des négociations internationales. Il n'y a d'ailleurs qu'eux parmi les pays dits riches qui ont une industrie du cinéma presque globalisée. Pour inonder le monde de films et de programmes de télévision, il faut cette industrie et cette langue « hypercentrale ».

---

<sup>16</sup> Voir note qui précède.

Par conséquent, derrière la dominance de l'anglais, un anglais américain serait plus juste, il y a des intérêts économiques. Il y a aussi des coûts économisés. Selon François Grin, professeur d'économie à l'université de Genève, chaque année, le R.U. économise au moins 17 milliards d'euros répartis en quatre postes principaux: les marchés privilégiés d'enseignement de l'anglais, de l'édition, de la production de matériel pédagogique et dans les efforts de communication, d'enseignement des langues étrangères en plus des rendements de l'économie réalisés sur ce dernier enseignement<sup>17</sup>. Quant au cinéma, 80% des gains mondiaux vont aux E.-U.

## **B. Mettre en scène et communiquer.**

**38. Mettre en scène les idées.** Parler, c'est aussi mettre en scène. En effet, on parle pour se faire comprendre et, pour ce faire, on cherche à être précis, à trouver les termes appropriés. Dans ce cadre, on ne sait faire comprendre que ce qui est compris par soi<sup>18</sup>. **La langue est alors comme une mise distance du sujet par rapport à son objet de pensée pour arriver à dire de façon objective.** Cette posture est platonicienne car, chez ce dernier, la « vérité » contient son mode d'expression en plus d'être absolue<sup>19</sup>. On dit donc la vérité, on ne parle pas de vérité. Mais les compréhensions de soi et par les autres ne sont pas toujours aisées même quand on excelle dans l'art de la dissertation. Il y a de multiples barrières religieuses, sociales, culturelles et aussi de civilisation. Certaines ont déjà été indiquées. En outre, sous la spécialisation dans un univers marqué par la sciences et le développement des technologies, des vocabulaires spécifiques surgissent maniés seulement par des locuteurs spécifiques. De façon générale, chacun pour comprendre et se faire comprendre recourt à **des images dont il habille ses récits intérieur et extérieur. Ces images sont une mise en scène des idées.** En face de l'idéal littéraire du classicisme de Boileau : s'exprimer surtout de façon claire<sup>20</sup>, ou encore de **l'art de la dissertation qu'il faut acquérir pour le baccalauréat, une modalité de prise de distance pour démontrer et convaincre,** Il y a des modalités spécifiques de mise en scène qui s'appelle le discours ésotérique, l'allégorie ou encore la poésie. Selon les sujets du faire comprendre ou les émotions à véhiculer, ou les autres choses, le récit présente une architecture d'images (donc de mots) qui donne le sens à comprendre ou encore souvent des interprétations sujettes à des relectures et à des difficultés quand certains ont un magistère de vérité ou se comportent comme si. Mais tout faire comprendre reste néanmoins difficile, le meilleur exemple est le vécu du camp de concentration ou du goulag. En fait, l'intensité du vécu est mal traduite par les mots et leurs images, des auteurs de romans (Duras, par exemple) ou de films (Lanzman : Shoah) le démontrent. En synthèse, **parler c'est mettre en scène des idées surtout et, donc, c'est dire, un peu seulement, le dicible dont surtout le logique et pour le reste ...**

**39. Mettre en scène. Mais il n'y a pas qu'une mise en scène des idées. Il y a une mise en scène naturelle du dit: celle du corps avec sa gestuelle, ses regards, bruits divers, etc.** C'est à ce point vrai que, dans certains modes de théâtre, le dit est mimé (le mime Marceau est le plus célèbre en France) ou, qu'au cirque, il est le mode d'expression de certains clowns (rôles tendres et tristes) ou encore que les

<sup>17</sup> Ces informations viennent de « Bruxelles devrait être une vitrine », Bernard Cassen, Le Monde diplomatique : Manière de voir « La bataille des langues », Bimestriel, numéro 97, février-mars 2008, pages 94 à 97.

<sup>18</sup> Précision et compréhension personnelles sont d'ailleurs les clefs de l'expression dans une langue étrangère.

<sup>19</sup> Cette thématique a été abordée par l'auteur dans sa thèse de doctorat, voir bibliographie.

<sup>20</sup> « Cent fois sur le métier remettez le travail... » Art Poétique, 1674, Nicolas Boileau –Despréaux (1636-1711).

rôles sont communiqués par les costumes seulement : la commedia dell'arte ou encore les masques : le Nô du Japon. Vrai encore si l'on songe à la gestuelle amoureuse qui, telle une épice, invite à savourer l'amour ! **En fait, dès qu'un être n'est plus seul, il est dans une mise en scène générale que l'on doit appeler un état de communication. Mais on ne parle de « communication » que quand cet état ou encore cette mise en scène est visée sciemment par un tiers avec des moyens y relatifs pour atteindre des buts hors compréhension logique de l'autre.**

40. **Communiquer.** Ce qui précède montre la matrice religieuse, sociale et politique naturelle de biais et de mise en scène de la communication laquelle est abordée de façon spécifique maintenant. Aborder cette dernière sous l'angle d'une problématique devenue épineuse, la vision défendue lors de la présentation du choix du sujet, requiert d'abord de tenir compte des évolutions marquant le terme « communiquer » car la langue, le parler, donc, dit le glissement du sens d'origine : la vérité absolue. Communiquer n'a plus aujourd'hui les sens donnés aux Xe et XIVe siècles. Au Xe siècle, communiquer est « communicare » ou **communier** soit être ensemble dans une harmonie. Il s'agit d'une sorte de vérité (collective) mais relative car seulement partagée par le groupe qui communie. Au XIVe siècle, communiquer est **être en relation avec**, simplement et sans plus de prétention. Le monde est entré dans la relativité du parler –lequel est déjà relatif<sup>21</sup> face au dire d'origine -ou encore dans le mensonge diront certains. La communication y sera bien « nichée » ajouteront-ils. **Mais la communication retrouvera le besoin de communier quand la production d'images entrera dans les foyers.** En arrière plan marchand, il y aura un narcissisme naturel et le besoin de se sentir rassembler dans des liens sociaux, médiatiques en fait, face à l'isolement et la compétition de l'économie de la concurrence mondialisée.

41. Le lien entre l'éthique et le dit, qui est abordé au début de ce chapitre, est modifié en cas de communication car une création de social est à prendre en compte en plus de buts visés. **Un processus d'imitation entre en jeu comme dans le cas de parler comme.** Avec la communication, une culture partagée par des personnes, donc une morale aussi, est implicitement mise en signification dans laquelle il y a des outils de communication bien sûr, des emblèmes, etc. Si on s'arrêtait à cette détermination, il n'y aurait pas beaucoup de différence entre parler et communiquer, une gradation de mise en scène tout au plus. Mais la poursuivre en lui donnant un ancrage dans le temps éclaire la différence. Avec cet ancrage, on arrive à la seconde partie du XXe siècle, un moment où la culture recule face à l'outillage. C'est ce dernier qui fait culture. Ce mouvement est général. En science, par exemple, ce sont les technologies disponibles qui deviennent culture. On parle d'ailleurs de technologies soit en français correct d'études des techniques et non pas de techniques. On trouve la même dérive en anglais. Il y a « scientisation » du terme de l'outillage dans un contexte où la spécialisation règne avec le professionnalisme. Sous cet éclairage la spécificité de la communication dite moderne va surgir. Communiquer reçoit, en effet, une nouvelle détermination : **un processus impliquant des comportements professionnels normés de pratiques reconnues utilisant des moyens techniques appelés des médias par lequel du sens est**

<sup>21</sup>Cette relativité trouvée dans toutes les langues a conduit des linguistes à rechercher l'objectivité linguistique et aussi les racines des langues et même ce qui serait le tronc commun. Il s'agit d'un sujet passionnant mais qui est encore à mûrir.



**produit ou plus précisément mis en scène en visant des objectifs variés explicites ou implicites ou les deux. Communiquer devient beaucoup d'outillage et un peu de psychologie sur l'individu et au-delà de lui.** Ce processus ouvre plus facilement la porte aux manipulations voire aux intoxications que par le passé, du fait de la puissance de diffusion des médias, sur un territoire donné et dans l'intimité de ses foyers, de l'omniprésence de la communication, d'une crise profonde des systèmes éducatifs qui doivent aider les gens à prendre leurs distances par rapport à ce qui leur est dit communiqué donc, d'un recul des acteurs politiques produisant du sens général partagé et, enfin, d'une régulation malaisée de la communication ou plutôt de la médiatisation dans des sociétés qui mettent l'accent sur la liberté d'expression et même plus la glorifie. **Mais pour manipuler et intoxiquer, il faut un peu plus de psychologie. Il en naît une troisième détermination de communiquer ou violer l'être est implicite.** Un « piluliser » la vertu seulement diront certains ! Plus diront d'autres : une appropriation de l'être. En fait, ce qui se passe est une transition d'une communication culture soit ensemble de pratiques, comportements et moyens devenant culture de pouvoir soit instrumentalisation pour dominer le sens global partagé.

**42. A remarquer que le terme médiatisation, auquel celui de médias renvoie, dévoile beaucoup de la potentialité de la communication culture de pouvoir.** En effet, il dit intermédiation entre les récepteurs et ce qui est émis, qui, dans la démonstration proposée par cette recherche, de plus en plus sera dit être la réalité afin de vendre! Intermédiation, comme dans le passé, le fut de façon sensible l'Eglise catholique entre le croyant et son Dieu avant que le protestantisme<sup>22</sup> ne brise cette barrière en permettant à chacun de s'adresser directement au créateur et de lire sa parole ou la Bible (que l'imprimerie naissante diffusera). L'exemple est parfaitement pertinent puisque l'Eglise avant d'être hors du siècle, y fut un véritable pouvoir politique, totalitaire pendant une période longue du fait de son intermédiation et de la capture du libre arbitre qui en découlait. A remarquer que l'Eglise privilégia aussi certaines significations de mots plutôt que d'autres. La communication fera de même. En effet, elle avantagera certaines significations plutôt que d'autres. Il n'en naît pas encore des langues mais des vocables qui sont comme du presse-bouton du signifié transmis. Dans ce cadre, il convient de se demander si une rupture d'intermédiation aura lieu comme dans le cas de l'Eglise ? Ce travail aidera à y répondre par un cheminement traversant l'univers de la communication et celui de l'idéologie économique de sa valorisation pour aboutir à des fronts et actions de résistance en fin de recherche (chapitre XVIII).

**43. Impact de l'image.** La communication vers tous ou encore la médiatisation est d'autant plus efficace que sa mise en scène est appropriée naturellement par ceux qui la reçoivent. Au XXe siècle, avec les techniques disponibles, la mise en scène aura incontestablement été portée par l'image ou mieux encore sa symbolique. Dans ce cadre aussi, un biais par rapport à un contenu linguistique peut surgir même quand les opérateurs sont de bonne foi. Que dire alors quand cela n'est pas le

---

<sup>22</sup> Ensemble des Eglises et des communautés chrétiennes issues de la Réforme. Le protestantisme réunit des Eglises diverses (luthériennes, réformées, etc.) que rassemblent trois affirmations fondamentales : l'autorité souveraine de la Bible en matière de foi (tout ce qui n'est que tradition humaine est écarté) ; le salut par la foi qui est un don de Dieu (les œuvres bonnes n'étant pas la cause du salut mais sa conséquence) ; la force du témoignage intérieur du Saint-esprit, par lequel le croyant saisit la parole de Dieu exprimée dans les livres saints. Le protestantisme ne se veut pas un ensemble doctrinal mais une attitude commune de pensée et de vie, qui est fidélité à l'Evangile. Cette définition est donnée par le Petit Larousse illustré, Larousse 2005.

cas et, qu'en outre, l'objectif visé est la transformation de l'homme dans la société où la communication a lieu! La manipulation devient intoxication. Le nazisme en est un exemple de portée dramatique. Ces dernières années, il y a eu de nombreux exemples de portée non bénigne, allant du soi-disant charnier de Timisoara en Roumanie aux photos, preuves de l'existence d'armes de destruction massive en Irak. Face à l'écrit qui laisse encore le temps de réfléchir et au dit qui le permet aussi sauf en cas circonstances ad hoc qui en modifient la puissance de choc, par exemple, la harangue ou la violence verbale dans le but est de frapper d'impuissance de réaction, **l'image viole puisque sa totalité étalée (et colorée aussi) et donc signification unique aussi est saisissante comme telle et alors pénètre l'individu tout d'un bloc.** C'est vrai à ce point qu'on ne peut utiliser l'image de personne sans demander la permission et donc aussi la payer éventuellement. « Maintenir l'image de » est la stratégie de nombreux acteurs de communication. Le défilement de l'image est tout aussi dangereux que son saisissement. En effet, il peut créer une forme d'hypnose, laquelle est d'autant plus perverse que des images dites subliminales (théoriquement interdites par la loi) sont ajoutées aux autres ce qui pollue littéralement l'esprit. Les gens ont perdu l'habitude de se méfier des images et pourtant en Occident l'image a une symbolique originelle négative, à savoir : la chute d'Adam et Eve voulant être connaissant à l'image de Dieu mais de façon indépendante de lui ou encore celle de l'idolâtrie sanctionnée dans la Bible. C'est au nom de cette déviance que de nombreuses religions (le protestantisme, l'islam<sup>23</sup>) ont interdit la représentation de la déité ce qui a influencé le développement des arts dans les pays convertis. A retenir que la force de l'image est parfois si intense qu'il est presque impossible de véhiculer du texte en même temps et ce même en vocable de la communication

### C. Sens global partagé.

**44. Société et sens global partagé.** Communication et société sont liées pour le meilleur et pour le pire. En effet, **une société est une communication vers tous interprétée sans cesse sur l'espace collectif avec des codes de signification et des décryptages y associés afin de diffuser du sens global nécessaire pour que le fait de société s'incarne dans des responsabilités, rôles, hiérarchies, du savoir, de l'économie, des interdits et tabous, du pouvoir, histoire et paradigme.** Par conséquent, une société, ce sont donc des faits et du mental en interactivité de communication par une eurovision avant la naissance de celle-ci. **La société est dite démocratique quand chacun y est producteur de sens global protégé par des droits égaux et avec des responsabilités égales sur l'espace collectif<sup>24</sup>.** Chacun dit aux autres ce qu'il ressent, etc, afin de faire évoluer la société démocratique ou encore la doter de sens collectif partagé. Elle est libérale quand, c'est dans ce cadre d'expression individuelle, que chacun est valorisé sur le plan monétaire pour gagner sa vie, une image de méritocratie

<sup>23</sup> L'islam est la religion des musulmans. Le Coran, révélé à Mahomet par Dieu, est, avec la Tradition, le fondement de la vie religieuse et politique. Le dogme fondamental de l'islam est un strict monothéisme. La loi canonique ou charia fixe les cinq devoirs fondamentaux des croyants, à savoir: la profession de foi, la prière rituelle cinq fois par jour, le jeûne du ramadan, le pèlerinage à la Mecque et l'aumône rituelle : source le petit Larousse illustré, Larousse 2005.

<sup>24</sup> Mais cet état est cependant relatif puisque dans le passé, la langue a supporté des dominances de groupes, classes sociales, etc. Et puis, une grande difficulté rencontrée par la démocratie libérale est l'intensité du relais des minorités. Il faut reconnaître que, de façon générale, cette intensité est devenue plus forte que celle de la majorité démocratique.

**est donc associée à la société libérale. Mais quel est le sens global partagé ?** Au XXe siècle, le sens global partagé aura été : une montée sociale, pour les enfants à tout le moins, pour autant que les parents travaillent bien. Une ascension sociale ou un progrès social par le travail donc, un peu à l'image du fameux « tu gagneras ton pain à la sueur de ton front et, finalement, sous la vertu du labeur, tu iras au paradis ». La valorisation personnelle explicite, engrangée petit à petit, est la clef de signification individuelle de cette démocratie ou encore du sens collectif partagé dont elle est progressivement dotée. A l'arrière de cette valorisation attendue, qui est aussi collective, il y a naturellement une égalité des chances implicite si non il faudrait dire « ...que chacun se valorise »...au lieu « ..du chacun est valorisé... » écrit plus haut. Tant que la valorisation personnelle- soit est le paramètre de lisibilité de groupes ou de classes- ne va pas trop mal, l'égalité des chances reste implicite. Plus poétiquement, il conviendrait de dire que la monnaie ascenseur social recouvre l'inégalité individuelle d'un voile accepté !

**45. Crise de sens global partagé ou du dire partagé.** Dans une démocratie libérale, quand le sens global partagé, considéré par les citoyens comme nécessaire pour faire face aux difficultés ou encore maintenir le progrès de la valorisation individuelle explicite, est difficile à lire pour la masse des gens, la conclusion est que soit les décryptages ne fonctionnent plus ou que les codes ont changé ou les deux. La conséquence est une crise de communication vers tous ou encore de société. Certes la société n'est nullement détruite dans ce cas mais son incarnation dans la psyché collective est érodée de sorte qu'il faut incarner des réponses dans des faits retournant vers le mental ensuite. Il faut changer les codes. Mais certains ont du mal à y venir en acceptant d'y porter des responsabilités de décisions et aussi des responsabilités d'avoir laissé les décryptages du passé car ainsi ils restaient au pouvoir. C'est alors que l'on parle de « langue de bois »<sup>25</sup> pour de nombreux discours et plus grave pour des promesses politiques tous partis confondus. Cette situation se retrouve dans de nombreux pays quoique avec des intensités variables. La « mondialisation-globalisation » a peu été expliquée et souvent mal, en outre. Or, elle est devenue porteuse d'incertitudes majeures ou encore de contresens global partagé pour les gens<sup>26</sup>, du fait d'un nouveau statut du travail. Travailler bien ne signifie plus monter même pour les enfants et même s'ils font des études. **En fait, le sens global partagé dans la démocratie libérale s'effrite à l'opposé d'une communication marchande ou politique ou les deux qui dit et dit « qu'il faut accepter de changer pour être élu ». Quand ? Elle ne le dit pas, mais elle montre ceux qui sont arrivés par ses images, couleurs, corps des mannequins, univers des people, etc. Sans cesse, elle fait résonner une « langue » en donnant aux mots le sens qui convient. Par conséquent, beaucoup de citoyens ne sont plus entendus. Leurs dits ne créent plus de sens global partagé<sup>27</sup>, une crise de la démocratie libérale est là. Derrière elle, il y a celle d'être pour de nombreux citoyens qu'ils découvrent d'ailleurs tellement l'identité par le travail leur semblait naturelle. Qui sont-ils donc ? Le pouvoir de l'être triomphera-t-il en démocratie libérale ? Il y sera répondu après un cheminement dans les**

<sup>25</sup> Une langue de bois car comme un tonneau vide elle est bruyante pour rien.

<sup>26</sup> Se reporter à l'introduction sur le choix du sujet et sa méthode.

<sup>27</sup> C'est ce scénario que révèle la crise des banlieues ou de l'égalité des chances en France comme ce fut le cas avant aux E.-U. et au R .U. Scénario du même type en Belgique où certaines minorités veulent « casser » l'Etat, alors qu'une majorité y adhère toujours. Les discours politiques qui résonnent sont ceux des minorités et la majorité n'est pas relayée.

**méandres du nouveau pouvoir, la communication. Patience, le temps de lire quelques chapitres car, si « crime » il y a, les responsabilités sont partagées!**

**D. Conclusion : La communication est une « Genèse » moderne dont les chapitres qui suivent diront le fonctionnement et sous quelle idéologie économique.**

46. Avec le temps, la puissance de diffusion et l'omniprésence de la communication donc celles de sa mise en scène ont grandi de telle façon que les spécialistes parlent d'un **quatrième pouvoir** soit d'un pouvoir en plus du législatif, de l'exécutif et du judiciaire. Ce pouvoir ou culture de pouvoir, de façon plus juste, fait et défait les opinions de plus en plus et pas seulement dans les pays riches en moyens de communication. Dans ce cadre, si tout le monde est sensé connaître la loi, il faut bien reconnaître que celle-ci n'est pas diffusée. Il s'agit d'un présupposé lié à la représentation de tous par les partis politiques. Les membres élus de ceux-ci sont censés diffuser l'information sur ce qu'ils contribuent à faire naître et à faire remonter les réactions des représentés. Dans la pratique, il en est autrement. Il y a des opinions de parti souvent dominantes dans un cadre où la participation directe des citoyens à la gestion publique est difficile. Les couacs que cela entraîne conduisent aujourd'hui les partis à être plus attentifs à l'opinion publique ou du moins à en donner l'impression surtout quand de nouveaux partis se servent du ras-le-bol des gens pour construire leurs montées vers le pouvoir ou faire tors aux pouvoirs en place ou les deux. Le populisme est partout présent dans l'U.E. particulièrement via des partis non démocratiques mais dont le suffrage universel et le financement public accroissent le poids et l'influence de la communication. Quoi qu'il en soit, la connaissance de la loi par les citoyens reste un présupposé politique délicat a fortiori quand l'abondance légale n'a d'égale que sa complexité. A l'opposé de cela, la communication des images par les médias est diffusée, répétée jusque dans les maisons des citoyens et du sens « presse-bouton » lui est donné. Elle a donc beaucoup de « vertu » dont celle du confort! Sa puissance effective tient à ce que, dans les démocraties libérales, l'accent collectif fut d'abord de façon historique mis sur le travail pour améliorer la vie des citoyens en perdant de vue la nécessité d'une information personnelle et surtout d'une **compréhension personnelle** afin de donner toute sa signification au droit de vote de chacun. Et pourtant, c'est à ce motif que l'éducation pour tous fut le combat de quelques-uns. La démocratie se construisant perdit de vue cette compréhension personnelle pour ne plus retenir qu'une compréhension diffusée par les élus, des élus des partis politiques pour lesquels trouver l'équilibre entre la discipline de parti et la nécessité de relayer les opinions publiques était difficile. Elle perdit donc aussi de vue ses minorités et leurs relais. Dans ce cadre, les citoyens en majorité firent confiance à leurs élus, donc devinrent silencieux et écoutèrent leurs communications parmi d'autres, jusqu'à ce qu'ils découvrent la « langue de bois ». Cette découverte prit du temps car, les citoyens avaient perdu l'habitude de se méfier de la communication de qui qu'elle vienne. Tant que les résultats économiques permettant la distribution et redistribution étaient là, ils étaient passifs. Quand des incertitudes continues surgirent, ils se réveillèrent. En fait, les pouvoirs politiques en place n'ont pas su réguler la liberté d'expression dans le cas de la communication perdant son statut d'outil pour devenir culture et pouvoir. Par conséquent, les citoyens ont été graduellement conduits à entrer dans l'illusion que la communication est réalité au point que ce qui n'est pas

communiqué finit presque par ne pas exister pour eux. Quand la réalité surgit, elle est alors comme une surprise souvent plus mauvaise que bonne, une réalité qui fait peur et qu'on veut fuir pour rentrer dans un univers plus accueillant. Ainsi la communication est devenue **pouvoir de création dissuasive : une « Genèse » moderne en quelque sorte. Avec ce pouvoir se réalise une « métamorphose » presque divine pourrait –on dire.** En effet, **la communication dit le sens ou encore la vérité en créant la langue qui convient.** Les chapitres qui suivent (de II à XVII) vont démontrer comment cette culture pouvoir fonctionne et sous quelle idéologie économique. Toutefois rien n'est encore irréversible. Il faut agir contre cette dissuasion dans un cadre où, en outre, il devient obligé d'agir car les risques collectifs sont croissants. C'est pourquoi les chapitres de démonstration déboucheront sur des modalités d'action (chapitre XVIII) pour revivifier la démocratie effective ou encore la production démocratique de sens global partagé soit... le droit de dire à nouveau pour chacun et peut-être mieux que par le passé.

## Deuxième partie : De Communiquer du sens.

### Chapitre II : Mobiliser des groupes moteurs et contaminer les autres.

#### A. Vision générale.

**47. Communication : traits.** Si la communication d'aujourd'hui vise des buts divers publics et privés, marchands et non marchands, louables et d'autres pas,..., avec des moyens abondants, puissants et omniprésents dont de **production d'images**, dans des stratégies efficaces, il faut reconnaître que sa rationalité dominante est toujours **l'obtention de décisions où se mêlent l'agir et le non agir par ceux qui sont ses groupes moteurs ou cibles de mobilisation et les autres qu'ils vont contaminer.** Les décisions ont un spectre d'intérêts qui s'étendent de la société à l'individu en passant par des groupes divers, et ainsi des rêves les plus beaux aux plus abjects sont véhiculés. **Mais, en outre, l'intériorité de l'individu soit plus que l'image qu'il a de lui, est visée. Dans ce cadre, un effet de contagion va naître puisque l'état de communication naturelle des « moteurs » va être modifié par des stratégies.** De ce point de vue, **la communication est neuve en moyens mais ancienne en stratégies.** Les stratégies pour toucher le spectre de décisions sont en effet caractérisées par **six axes que l'on trouve dans de nombreux exemples du passé avec des intensités diverses, à savoir :**

- **Mobiliser des groupes moteurs un certain le temps sous des modèles robustes et préétablis de valorisation individuelle de type « copie conforme »,**
- **Symboliser la « copie conforme » par des figures de leadership et de charisme auxquelles sont liées des images fortes et incontestables : les symboles (couleurs et logos) éventuellement accompagnées de slogans et de musique, de sorte que devenir une « copie conforme » soit valorisant sur le plan social et débute un processus de contamination,**
- **Accompagner la mobilisation par un processus d'appropriation individuelle effective de « gains » renforçant la valorisation sociale et développant le processus de contamination,**
- **Confier la mobilisation à des opérateurs de mobilisation crédibles, chargés aussi d'assurer la qualité de lisibilité des modèles de copie mis en jeu, de proposer des réactions éventuelles en cas de dégradation de la mise en**